

Communauté, accessibilité et espaces sobres

**cet article est co-écrit par clémentine morrigan et geoff*

Les philosophies de la réduction du risque et de la sobriété sont souvent opposées l'une contre l'autre. La réduction du risque fait référence à des pratiques qui réduisent le risque lié à l'usage de substance, comprenant/telles que limiter ou s'abstenir de substances particulières, limiter la quantité d'une substance qui est utilisée, ou utiliser des aiguilles et des pipes neuves, non-utilisées. La sobriété fait référence à une abstinence complète vis-à-vis des drogues et de l'alcool. Les deux méthodes sont des tentatives pour des vies plus *safe* pour les addictes et alcooliques et les genTEs ont différentes opinions par rapport à ce qui fonctionne le mieux pour elleux. Ces deux approches sont souvent pensées en opposition l'une par rapport à l'autre plutôt que comme également valides. La véritable « guerre de la drogue » est la criminalisation et la stigmatisation des utilisateurTRICES de substance.

En mars dernier, nous avons co-présenté une discussion avec notre chère amie Amy Saunders intitulée « Sobriété comme Accessibilité : remettre en cause la culture de l'intoxication ». Dans cette discussion il à été témoigné que créer des espaces sobres est une manière de créer de l'accessibilité pour ceux d'entre nous qui ont des pratiques non-normatives d'usage de substance. Les espaces sobres créent principalement des espaces plus *safe* pour les addictes qui souhaitent pratiquer l'abstinence. Suivant cette discussion, nous avons organisé un événement sobre avec notre amiE Quinto Zazoe où nous ne vendions pas d'alcool, mais où nous n'abandonnions pas les personnes qui pouvaient être intoxiquéEs. Encore, cette question : comment pouvons-nous en tant qu'organisateurTRICES communautaires soutenir simultanément les personnes qui souhaitent pratiquer la réduction des risques et les personnes qui souhaitent pratiquer la sobriété ?

L_ *zinester* Nick Riotfag définit la culture de l'intoxication comme « un ensemble d'institutions, de comportements et de modes de pensées centrés autour de la consommation de drogues et d'alcool. » La culture de l'intoxication modèle les rassemblements sociaux ; les événements et les soirées incluent par défaut l'alcool. La culture de l'intoxication définit un usage normal et un usage anormal de substance. C'est tout à fait normal d'aller à une soirée et de boire de l'alcool dans l'idée de se relaxer et de s'amuser. Ça n'est pas normal d'être tellement *défoncéE* que tu t'évanouis ou commence à créer un conflit. D'un autre côté, c'est également anormal si tu ne bois pas. Dans les lieux d'ivresse collective, l'attente est de prendre part à la consommation et de s'amuser mais sans aller trop loin. De cette manière, la forme préférée d'usage de substance est la consommation d'alcool d'une manière fun mais malgré tout contrôlée. C'est le modèle selon lequel les genTEs sont jugéEs.

Boire de manière *normale/normative* est un privilège. Cela autorise les usagèrEs à naviguer librement dans les espaces d'ivresse. L'utilisation de substance qui n'est pas à la hauteur de cet idéal est anormale. Cela inclut le type de substance utilisée et la manière dont elle est utilisée. L'herbe est considérée socialement acceptable, cependant si tu fumes tous les jours c'est pensé comme problématique. La *crystal meth*, l'héroïne et le crack sont des substances jugées indésirables. L'usage chronique et compulsif de substance est compris comme une addiction. En tant qu'addictes en rémission pratiquant la sobriété, parois nous trouvons cela éprouvant d'aller à des événements ou des fêtes dans notre communauté où l'on sert de l'alcool et promeut l'ivresse. Nous ne répondons pas à l'attente de la consommation normative, et ne le

souhaitons pas.

La culture de l'intoxication est un système de régulation qui définit certains comportements comme normaux et désirables et d'autres comportements comme anormaux et indésirables. Ce système divise nos communautés, privilégiant certainEs tout en en excluant d'autres. La culture de l'intoxication se croise avec et renforce d'autres systèmes oppressifs tels que le validisme, le colonialisme, le racisme, le sexisme et le capitalisme. Une analyse plus développée de ces relations peut être trouvée sur livingnotexisting.org dans la section "*Sobriety as Accessibility: Interrogating Intoxication Culture*". En tant que communautés qui souhaitent promouvoir une culture d'accessibilité et d'inclusion, il est important que nous considérions les manières dont notre acceptation sans critique de la culture de l'intoxication en tant que norme est exclusive et sème la discorde.

Au lieu de simplement prendre pour acquis que boire à des événements sociaux est normal et souhaitable et que les personnes addictes et alcooliques (peu importe qu'elles soient sobres ou utilisatrices) sont celles qui ont un problème, nous demandons à nos communautés de considérer, ce qui est construit comme normal et quel est l'impact de cette construction ? Nous témoignons que la prévalence de l'usage d'alcool à pratiquement tous les événements sociaux rend nos communautés inaccessibles et in-accueillantes pour celleUX d'entre nous qui sont addictes et alcooliques. Les addictes et alcooliques qui pratiquent l'abstinence peuvent se sentir mal à l'aise, anormaLES, excluES et même au risque de craquer quand ielle se rendent à des événements qui encouragent l'usage normatif de substance. Organiser des événements sobres est une manière de promouvoir l'accessibilité et l'inclusion.

La promotion d'espaces et d'événements sobres n'a pas l'intention de stigmatiser davantage les personnes alcooliques et addictes, que nous pratiquions l'abstinence, la réduction des risques, ou sommes dans un usage actif. Une analyse de la culture de l'intoxication révèle que touTEs les addictes et alcooliques, peu importe qu'ielles utilisent ou s'abstiennent, sont incapables, de différentes manières, de vivre selon le modèle de consommation normative de la culture de l'intoxication. La création d'espaces et d'événements sobres demande aux utilisateurTRICES normatives, qui sont, les personnes qui peuvent avoir un usage *safe* de substance et d'une manière socialement autorisée, de considérer leur privilège. Nous demandons, au lieu de prendre la consommation normative comme acquise, de reconnaître que tout le monde n'est pas capable de vivre selon ce modèle. Pour les personnes qui peuvent prendre un verre ou le laisser, quel est le problème de le laisser maintenant et encore, pour prendre part à la construction d'une communauté qui est plus *safe* et plus accueillante pour les addictes et alcooliques à nos côtés ?

Demander à des personnes qui ne sont pas addictes de prendre part dans une organisation sobre n'est pas la même chose que de couvrir de honte les addictes et alcooliques qui continuent à utiliser. Si une personnes est incapable d'aller à un événement sans boire ou prendre de substance avant, cette personne a échoué au maintien des modèles de consommation établis par la culture de l'intoxication. Que nous soyons sobres, pratiquions la réduction des risques ou en usage actif, aucunE de nous n'est capable de vivre selon le modèle de l'intoxication normative. Nous ne pouvons pas « prendre ou laisser ». Par conséquent, l'analyse critique de la culture de l'ivresse et la déconstruction de la consommation normative comme position privilégiée sont bénéfiques pour nous touTEs.

La réduction des risques et la sobriété sont souvent mises en opposition l'une à l'autre. Nous trouvons cette binarité destructrice. Ce que ça fait est d'opposer deux groupes de personnes addictes l'un contre l'autre : celleUX qui utilisent et celleUX qui ne le font pas. La réalité est que nous sommes touTEs différentEs et nous trouverons touTEs différentes manières d'essayer de prendre soin de nous-mêmes. Le but ne devrait pas être d'essayer de convertir un groupe aux pratiques de l'autre. Ce que nous avons en commun est une expérience partagée de ne pas avoir les privilèges et la reconnaissance sociale accompagnant la consommation normative. L'organisation d'espaces et d'événements sobres est juste une partie de la déconstruction de la culture de l'intoxication. Cela n'a pas l'intention de couvrir de honte l'usage de substance, particulièrement l'usage des alcooliques et des addictes. C'est nôtre opinion que les personnes qui se montrent saoulEs ou défoncéEs à des événements ne devraient pas être abandonnéEs. Au lieu de ça, les personnes qui n'ont pas besoin de boire ou de se droguer (les non-addictes) peuvent s'abstenir pour diminuer les pressions de la culture de l'intoxication.

Ceci n'est qu'une partie de ce que nous espérons devenir une discussion continue. Nous voulons entendre plus de personnes addictes et alcooliques, utilisateurTRICEs et sobres, sur comment mieux nous soutenir les unEs les autres. Nous voulons abattre la fausse binarité entre la sobriété et la réduction de risque et tendre les bras les unEs envers les autres en tant que communautés affectées par l'addiction. Nous voulons encourager les personnes non-addictes à considérer l'impact de la prévalence de l'alcool aux événements sociaux sur nos communautés. En Avril 2014, nous organiserons un autre événement sobre et lancerons un zine qui explore les manières dont les personnes non-addictes peuvent soutenir les personnes addictes dans leurs vies. Plus d'informations peuvent être trouvées sur les site web de geoff, livingnotexisting.org.

Pour les organisateuTRICEs communautaires et les radicalEs qui ont le privilège de boire, nous posons ces questions : *Que faites vous avec ce privilège?* Utilisez-vous vôtre privilège pour rassembler nos communautés marginalisées ensemble ou pour continuer à créer des espaces inaccessibles ?

source : <http://livingnotexisting.org/2014/01/11/community-accessibility-and-sober-spaces/>

site web de Clémentine Morrigan : <http://clementinemorrigan.com/>

site web de Geoff : livingnotexisting.org